

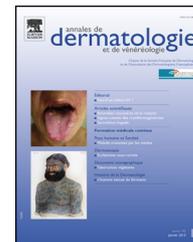


Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



FICHE THÉMATIQUE/PEAU HUMAINE ET SOCIÉTÉ

## Dire non



Saying no

S.-G. Consoli<sup>a</sup>, P. Assouly<sup>b</sup>, L. Martin<sup>c</sup>, E. Mahé<sup>d</sup>,  
D. Penso-Assathiany<sup>e,\*</sup>, Groupe de réflexion éthique  
en dermatologie (GED)

<sup>a</sup> 7, rue Mouton-Duvernet, 75014 Paris, France

<sup>b</sup> 10, avenue Jean-Jaurès 92240 Malakoff, France

<sup>c</sup> Service de dermatologie, CHU d'Angers, 4, rue Larrey, 49933 Angers cedex 9, France

<sup>d</sup> Service de dermatologie, hôpital Victor-Dupouy, 69, rue du Lieutenant-Colonel Prud'hon, 95107 Argenteuil cedex, France

<sup>e</sup> 30, avenue Victor-Cresson, 92130 Issy-les-Moulineaux, France

Reçu le 1<sup>er</sup> juillet 2014 ; accepté le 5 septembre 2014

Disponible sur Internet le 13 octobre 2014



Groupe de réflexion Éthique  
en Dermatologie

### Introduction

(Dominique Penso-Assathiany)

L'éthique est l'ensemble des règles morales s'appliquant à un individu. Si la notion de morale est très empreinte de règles et références religieuses, de bien et de mal, l'éthique s'en distingue en prenant en compte la singularité de l'individu. La morale semble issue d'un savoir extérieur.

L'éthique est plus ancrée dans le quotidien. Elle ne porte pas ombrage à notre liberté individuelle. Le questionnement éthique précise cette définition de l'éthique en s'intéressant à l'action bonne pour ce patient singulier. Dans notre société très sourcilleuse des droits et libertés de la personne privée, l'éthique prend une place importante. Paul Ricœur dit : « Appelons "visée éthique" la visée de la "vie bonne" avec et pour autrui dans des institutions justes ». Il dit aussi : « la démarche éthique c'est accepter et vivre le conflit du bien à faire et du devoir à accomplir dans un monde meilleur, non à attendre mais à construire ; c'est souffrir ce conflit sans repos, jamais réglé, toujours remis sur l'ouvrage » [1].

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [dompenso@wanadoo.fr](mailto:dompenso@wanadoo.fr) (D. Penso-Assathiany).

Mais elle ne peut se passer du contexte politique, dans le sens de vie dans la Cité, pour s'exercer. Dans cette optique, nous verrons avec les cas d'Emmanuel Mahé et de Ludovic Martin comment le questionnement éthique conduit à considérer la singularité du patient versus les règles institutionnelles ou l'avis des pairs. Mais « dire non » peut se poser aussi dans nos consultations de ville, au quotidien. Philippe Assouly montre les limites qu'il propose à sa consultation vis-à-vis de demandes toujours plus exigeantes de certains patients. En ce qui me concerne, je montre comment j'ai refusé un geste à un patient, en interrogeant son intérêt et ma liberté.

Mais avant ces observations cliniques, Sylvie Consoli remplace le « dire non » dans une dimension plus générale.

Au décours des quatre cas cliniques présentés lors du forum éthique des JDP 2013, nous avons débattu et le débat fut très animé et riche. C'est Sylvie Consoli qui en a fait la synthèse et, comme souvent, la conclusion.

## Introduction à dire « non »

(Sylvie Consoli)

Comme l'écrit Berthold Brecht, en janvier 1610 avant de dire : « Non, la terre n'est pas le centre de l'Univers », Galilée avait bataillé, y compris avec lui-même, pour commencer à oser dire « non » au risque de sa vie. Il avait cependant permis aux hommes de considérer l'Église, l'Univers, l'Humanité autrement. Il leur avait donné plus de liberté. [2].

Galilée nous permet d'introduire, avant notre débat concernant le champ de l'éthique médicale, quelques repères glanés ici et là, sans esprit de système, dans le corpus psychanalytique et philosophique.

Différents auteurs, dont Sigmund Freud dans son article *La négation*, [3] insistent sur le fait que le « non » renvoie à la fonction intellectuelle de jugement. Cette fonction aurait deux tâches principales :

- elle dit d'une chose si elle est bonne ou mauvaise. Si on l'exprime selon les concepts freudiens, c'est-à-dire dans le langage des pulsions, et plus particulièrement des pulsions les plus anciennes, les pulsions orales : cette chose je veux la manger ou la cracher ; et, si l'on saisit ce fil de l'oralité jusqu'au bout, cette chose peut être gardée en moi ou bien doit être rejetée hors de moi ;
- elle dit d'une chose si elle est réelle, appartenant au monde réel en dehors de moi ou si elle est subjective, seulement représentée en dedans de moi.

La fonction intellectuelle de jugement met un terme à l'ajournement par la pensée, à l'indécidable, arrête la délibération et décide du choix de l'action motrice.

Cependant la fonction de jugement n'a pas seulement un versant intellectuel, elle est aussi, pour beaucoup d'auteurs, le résultat de mouvements affectifs [4]. À ce propos, je vous rappelle le très beau film de Sidney Lumet (1957), *12 hommes en colère*, qui met en scène, dans un huis clos étouffant et saturé d'affects, la délibération de 12 jurés qui doivent décider de la culpabilité ou non d'un jeune homme dans le meurtre de son père. [5].

Pour le pédopsychiatre et psychanalyste René A. Spitz, le « non » de l'enfant constitue le troisième point organisa-

teur du Moi de l'enfant. Il apparaît vers le 15<sup>e</sup> mois après le sourire (vers le 2<sup>e</sup> mois) et l'angoisse de l'étranger (vers le 8<sup>e</sup> mois). Pour R. A. Spitz ce « non » de l'enfant symbolise avant tout la séparation entre la mère et l'enfant et permet le développement d'une pensée personnelle. Notons qu'au moment de l'apparition du « non », l'enfant, dont l'activité et l'autonomie se développent, s'est heurté de plus en plus souvent au « non » interdictif de ses parents. Les désirs plus ou moins conscients des uns et des autres s'affrontent. Les parents, en disant « non » à leur enfant, lui signifient que ce qu'il désire faire, ce qu'il fait c'est mal, c'est dangereux. À son tour, en disant « non » l'enfant reprend à son compte le « non » de ses parents. [6].

Le « non » est donc le creuset où se rassemblent raison et sentiment, séparation, identification, affrontement de désirs conscients et inconscients, interdit. Le « non » pose des limites entre l'individu et ses désirs et le monde extérieur dont les autres et leurs désirs font partie. Le « non » établit une frontière face à celui qui risque d'empiéter sur l'espace personnel physique et psychique, d'être intrusif, d'abîmer tout ce qu'il y a de précieux en soi. Pour Albert Camus, en disant « non », « l'homme révolté » « démontre avec entêtement qu'il y a en lui quelque chose qui vaut la peine de, qui demande qu'on y prenne garde ». [7].

Ce « non » de « l'homme révolté » est un des « non » politiques énoncés face à l'insupportable d'une société par ceux qui ont été appelés, les dissidents, les désobéissants civils (de Gandhi à Martin Luther King en passant par Soljenitsyne) mais aussi les résistants jusqu'aux révolutionnaires et plus récemment les Indignés, comme Micheline Moyal Barracco nous l'a rappelé lors de notre première réunion.

Pour beaucoup de philosophes, « les vertus du "non" », pour reprendre le titre d'une émission de France Culture élaborée par Adèle Van Reeth, sont innombrables [8]. En ce qui nous concerne, il faut insister sur quelques-unes de ces vertus. Le « non » est la condition de toute connaissance : il s'élève contre ce qui serait donné une fois pour toute, contre le « c'est comme ça », contre les apparences. Le « non » refuse toute certitude, il combat une vérité qui serait absolue. Dans ces conditions, il initie le doute, l'incertitude, l'inconfort. Le « non » constitue donc un processus dynamique révélant une pensée en devenir, un être en devenir, un être qui peut changer, se transformer grâce à l'autre. D'ailleurs cette pensée, comme l'écrit, par exemple, le philosophe allemand Georg Hegel, peut aller jusqu'à s'opposer à elle-même : c'est alors dire « non » au « non » ce qui transformerait le « oui ». C'est ce que reprend, entre autres, Jean Claude Ameisen cité par le psychiatre Daniel Marcelli dans une conférence faite lors de la journée de la Société francophone de dermatologie psychosomatique intitulée : *La rencontre médicale : quelles attentes ?* quand il écrit : « consentir c'est avoir considéré la possibilité du refus puis avoir refusé de refuser. C'est avoir donné au « oui » l'épaisseur du « non » qu'il a nié. » [9].

Il existe aussi des versions radicales du « non » : par exemple celle des nihilistes de l'intelligentsia russe refusant toute contrainte sociale et tout absolu religieux mais aussi métaphysique, moral ou politique. Enfin il existe un versant particulièrement sombre du « non » : celui des négationnistes qui nient le génocide des juifs durant la deuxième guerre mondiale. On peut donc dire « non » à tout... Les exemples fourmillent en psychopathologie (le psychana-

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3186196>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3186196>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)